

ALLEMAND LV1 – TRADUCTIONS

CONCEPTION HEC

La moyenne globale des 891 copies (on constate une consolidation du nombre des candidats en allemand LV1) s'établit à 11,1. La hausse de la moyenne par rapport à 2008 s'explique par deux facteurs : premièrement, un texte de version particulièrement accessible a donné lieu à un grand nombre de très bon résultats ; deuxièmement, le jury a mis en œuvre dans sa pratique de notation une recommandation de la Direction des concours qui souhaitait voir s'accroître le nombre de copies dépassant la note de 15/20, par l'adoption de méthodes pratiquées dans les épreuves scientifiques et économiques. Par conséquent, on constate une forte proportion de notes dépassant 15 sur 20 : 135 copies (15 %). Pour obtenir ces résultats encourageants pour les meilleurs candidats, la communication entre les correcteurs a été constante lors de la période de correction afin d'harmoniser au mieux les pratiques de notation de chacun.

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Le texte de la version était extrait d'un recueil de Daniel Kehlmann, *Unter der Sonne*, publié en 1998. Dans ce début d'un court récit, le narrateur décrit l'arrivée du personnage principal (qui est en fait un célèbre acteur) dans un avion prêt à décoller, ses appréhensions, ses observations et ses sentiments, avant d'être reconnu par son voisin de siège qui s'avérera particulièrement impertinent dans la suite du récit.

D'un accès facile, le texte n'a pas posé de problèmes majeurs au niveau de sa compréhension. Cependant, le jury constate une nouvelle baisse de la qualité du français utilisé par les candidats. À côté de nombreux problèmes d'accord, de niveau de langue, ou de style au sens large, on constate surtout une trop fréquente ignorance des formes du passé simple (il *s'asseyait, il *ouvrait, il *fermait) et des règles de son utilisation (choix de l'imparfait dans la première phrase !?). Quelles que soient les compétences dans la langue étrangère, il est évident que, sans une maîtrise suffisante du français, les candidats se verront sévèrement sanctionnés au niveau de la notation. Le jury conseille aux candidats la lecture régulière de textes littéraires français, afin de pallier ces carences dont on voit trop bien les origines mais qu'il est impossible d'accepter dans le cadre de ce concours.

Un phénomène qui s'est accentué depuis cette année est la fréquence des imprécisions et des ajouts non justifiés, de nature parfois complètement fantaisiste ou absurde. Le jury souligne qu'il ne faut en aucun cas réécrire le texte, mais qu'il s'agit de le traduire avec autant de fidélité que possible, sans verser pour autant dans le mot-à-mot. On rappelle également aux candidats que rien n'est plus préjudiciable que de laisser des trous sans même essayer de proposer une traduction.

Le changement de la voix de narration, sous forme d'un passage de la troisième personne à la première, était fréquent et témoigne d'une inattention et d'un manque de soins particuliers. Il convient également de respecter la forme et la mise en page de l'original qui sont des aspects qui font partie intégrante du texte à traduire.

Quelques mots et expressions ont posé des problèmes à une grande partie des candidats. Beaucoup de contresens et absurdités sont dus à un manque de vocabulaire mais aussi à l'incapacité de reconnaître le contexte de la narration :

- **Wagenbach**, nom de famille qui ouvre le texte et revient deux fois, a été parfois interprété comme étant un *steward, *agent de cabine, *homme qui avait le mal de l'air, malgré l'absence d'article qui rend absolument inconcevables ces choix.
- **Sich an den Kien vorbei schieben**, « se glisser / passer devant les genoux ou effleurer / frôler les genoux en passant » Le sens spatial de « *vorbei* » a été mal compris (la plupart du temps : enjamber, passer par-dessus), ou bien a donné lieu à des propos absurdes (il se faufila entre (!) les genoux de son voisin, manquer de s'asseoir sur les genoux.) ; on recommande aux candidats d'avoir recours à leur imagination pour reconstituer mentalement la scène avant de se fixer sur le plan linguistique.
- **Die Beruhigungstablette, die er vor einer halben Stunde geschluckt hatte**, de nombreux contresens et absurdités : la consigne pour rester calme, la tablette de repos qu'il avait allumée depuis une demi-heure, la tablette de courtoisie / tablette bruyante qu'il avait abaissée, la tablette de repos qu'il avait allumée, l'appareil mesurant le calme qu'il avait allumé, les chariots de service distribuant de la nourriture qu'il avait repérés, la plaquette informative qu'il avait décortiquée.
- **Gurt / Sicherheitsgurt** devient : formulaire de sécurité, bouchon, plaquette d'explications
- **Inzwischen konnte er das**, trop de candidats ignorent le sens de « *inzwischen* », ignorance associée à une mauvaise compréhension du verbe « *können* » : le personnage SAIT le faire avec l'expérience ; très souvent on a lu au contraire : « il pouvait encore le faire ».
- De la même manière que les candidats ne savaient pas toujours différencier *pouvoir* et *savoir*, on constate un mauvais usage d'*écouter* et d'*entendre* (pour « *hören* ») qui en langue française ne sont pas à mettre sur le même plan
- **Ins hohe, ausgespannte Blau** : le jury a accepté de nombreuses traductions libres à condition qu'elles respectent le sens de l'image et le style littéraire.
- Les candidats disposent certes de peu de temps, mais doivent impérativement éviter de grossières erreurs de lecture du genre « insignifiant » (donc – par déduction-retraduction – « *unbedeutend* ») pour « *undeutlich* » ; « détendu » (donc « *entspannt* ») pour « *ausgespannt* », « se calmer » (donc « *sich beruhigen* ») pour « *sich beunruhigen* ».
- **Das Land lag grün und undeutlich, wie unter einem Schleier, in der Tiefe**, bien que les discussions autour du voile islamique soient très présentes dans l'actualité, le mot allemand semble parfaitement inconnu ; on a pu lire : puits, cloche, grotte, loupe, océan, précipice, couverture, tunnel, vitrail, verre, projecteur, pellicule, protection, vitre, rêve, bouclier, trou, toit, tornade, sous-terrain, surface, vitre, vague, arbre, toile, filtre, rosée, orage, tunnel, masque.
- **Dicklich** ne signifie pas « gros » ou « gras » mais « enveloppé » ou « gassouillet ».
- Un **Schnurrbart** n'est pas une « barbe » mais une moustache.

- Autre mot qui semble relever du plus grand exotisme pour les candidats : « *weich* » qu'on a trouvé traduit par : maigre, simple, léger, petit, froid, minuscule, ridicule, fade, pâle, blanc, tendre, sans goût, à la viande, spongieux, horrible, riche...

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Le texte du thème était de J. M. G. Le Clézio, Prix Nobel de littérature de 2008, dont le roman *Ritournelle de la faim* a paru chez Gallimard la même année. Dans ce tableau du Paris des années 1930, l'auteur dresse le portrait d'Ethel, issue de la noblesse mauricienne, qui pendant son adolescence connaîtra le fascisme, l'antisémitisme, la faim, la pauvreté et la misère qui la marqueront à vie. Le passage retenu porte sur l'amitié qui la lie à Xénia, sa camarade d'école, issue d'une autre classe sociale qu'elle et vivant dans des conditions précaires.

Dans l'ensemble, et contrairement à la version, le niveau des copies semble plutôt se stabiliser pour ce qui concerne cette partie de l'épreuve, notamment au niveau de la maîtrise de la morpho-syntaxe, ce dont le jury se félicite. Cependant, un trop grand nombre de candidats font encore preuve de lacunes très préjudiciables :

- Ignorance de la morphologie et de la rection des verbes très fréquents comme « *lügen* » et « *jdm helfen* » ; confusion totale des possessifs « *seine* » et « *ihre* ».
- La confusion de « *kaum* » et de « *fast* » a donné lieu à de nombreux contre-sens dès la première phrase du texte.
- Tout comme dans la version, beaucoup de candidats ont eu du mal avec l'expression des mouvements et positions spatiales : « *jmd zu sich einladen* » ; « *jmd nach Hause einladen* » ; « *bis zur Rue Vaugirard* », « *zu Hause sein* », etc.
- Le verbe « *schreiten* » est plutôt rarissime dans la langue allemande contemporaine ; pourquoi tant de candidats le préfèrent alors à « *gehen* », l'un des verbes les plus courants, pour traduire marcher ? Toutefois, la traduction par « *schreiten* » était quand même moins problématique que celle par « *treten* » qui a été presque aussi fréquente.
- Autre erreur qui a interpellé le jury : la traduction de « montrer » par « *ziehen, zog, gezogen* » (confusion de « *ziehen* » et « *zeigen* »).
- D'une manière générale, il convient de ne pas traduire les noms de rue, mais de garder la forme d'origine ; toutefois le jury n'a pas sanctionné les autres usages, à condition de respecter les règles de base de la grammaire allemande.
- D'autres mots et expressions ayant posé des problèmes aux candidats : le rez-de-chaussée, le matelas, la descente (bonus pour : « *die abschüssige Straße* »), avoir honte de qc, envier qn.

Le texte comportait quelques passages de discours indirect qui offrait la possibilité de l'emploi du subjonctif I en allemand, ce qui a donné lieu à un bonus qui malheureusement n'a profité qu'à très peu de candidats.